

Forum du refus de la misère

**RÉACTIONS
DE NOS AMIS DU MONDE
À LA LECTURE DU
RAPPORT DE LA RECHERCHE
SUR LES DIMENSIONS
CACHÉES DE LA PAUVRETÉ**



**UNE RECHERCHE QUI
CONDUIT À L'ACTION**

Les dimensions cachées de la pauvreté

Recherche participative internationale conduite par ATD Quart Monde et l'Université d'Oxford

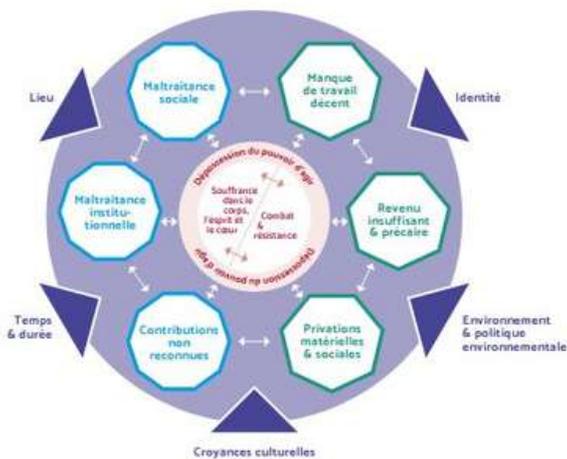


Diagramme d'ATD Quart Monde et de l'Université d'Oxford sur les dimensions de la pauvreté, janvier 2019



UNE INVITATION À S'EN INSPIRER

par l'Équipe du Forum du Refus de la Misère

En février 2021, l'équipe du Forum du refus de la misère a partagé le rapport final de la recherche sur les Dimensions Cachées de la Pauvreté menée par ATD Quart Monde et l'Université d'Oxford. Suite à cela, un cycle de 4 webinaires a été organisé entre le 15 et le 19 Juin 2021, avec des sessions en français, en anglais et en espagnol. Ces séminaires ont permis à une quarantaine de correspondants du Forum de discuter ensemble, ainsi réunis depuis l'Inde, le Bangladesh, l'Indonésie, le Kenya, le Nigeria, le Bénin, le Burundi, le Cameroun, la RdC, la Mauritanie, le Liban, l'Algérie, le Maroc, la Palestine, la Suisse, le Royaume Uni, le Canada, Haïti, la Colombie, l'Argentine et la Bolivie.

PARTICIPATION À LA DISSÉMINATION DU RAPPORT DE LA RECHERCHE SUR LES DIMENSIONS CACHÉES DE LA PAUVRETÉ.

Ces séances ont montré l'enthousiasme des correspondants de se rencontrer, et comment ils pouvaient être inspirés par ce rapport de recherche. Ils ont pu réfléchir ensemble sur ce qu'ils portent, et échanger sur leurs actions.

Au début de chaque session, nous avons regardé ensemble les 10 premières minutes du film « Révéler les dimensions cachées de la pauvreté ». Puis chacun s'est exprimé à partir de la question : « Dans nos actions respectives de lutte contre la pauvreté, comment cette recherche nous inspire-t-elle ? ». Pour chaque session, deux correspondants avaient préparé en amont leurs contributions. Ces premiers apports ont permis de lancer une dynamique d'échanges à partir de la réalité de chacun. Des participants à la recherche, appelés « co-chercheurs », étaient invités à intervenir en fin de séance pour rebondir et éclairer les différents apports de leur propre expérience.

LES PAROLES DE « CO-CHERCHEURS »



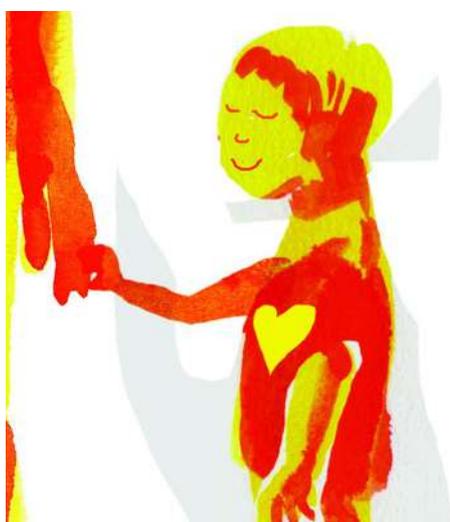
CE QUI NOUS UNIT EST LA RECHERCHE D'UN MONDE DE PAIX.

- Corrinna Bain, du Royaume Uni a trouvé qu'un élément significatif pour tous a été de « se rendre compte qu'il est important de ne pas penser pour les personnes en situation de pauvreté mais de les laisser penser par eux mêmes [en groupes de pairs] avant de réfléchir tous ensemble ».
- Alexie Gasengayire, de Tanzanie, a insisté sur le fait que toutes les dimensions sont reliées : derrière la maltraitance institutionnelle il y a aussi le non respect des droits, la souffrance dans le corps ou dans le cœur, les humiliations etc. Comme a dit l'équipe de recherche en France : « tout est lié, rien n'est figé ».
- Sophie Boyer de Canada en Bolivie : « cette recherche m'a inspirée dans mon travail au quotidien pour continuer à chercher comment on arrive à prendre le temps de créer les conditions pour que les personnes en situation de pauvreté puissent vraiment exprimer leurs savoirs. Ça prend un temps fou de se faire confiance. »
- Diego Sanchez, de Bolivie, a expliqué que des dimensions non matérielles ont pu être mises en évidence grâce à l'acharnement des personnes en situation de pauvreté à argumenter pour démontrer que la souffrance est une dimension palpable et réelle.
- Abdallah Bendjaballah, de France : « On a été fiers de commencer ce travail et d'aller jusqu'au bout, jusqu'à l'écriture et les présentations. Arriver à ce que les autres co-chercheurs ne nous disent pas toujours « oui, mais », nous questionner et apprendre aussi nous-mêmes. C'est à vous de continuer à en parler, de faire avancer les choses, pour que notre contribution, si petite soit-elle, serve à quelque chose. »

Les participants ont exprimé pendant le débat combien il leur paraissait important de faire connaître plus largement cette recherche. Au cours de ces rencontres, ils ont également pu parler de leurs réalités. Les participants haïtiens, Mackenson et Chrismaine, ont ainsi exprimé leur colère et leur désarroi face à l'abandon des responsables institutionnels et étatiques qui ne font rien contre la corruption et la violence généralisées. Ils nous rappellent que ce qui nous réunit tous au sein du Forum du refus de la misère, c'est cette recherche d'un monde de paix où tout le monde peut vivre dignement.



AU CŒUR DE TOUT LA DÉPOSSESSION DE POUVOIR D'AGIR



Josianne est venue d'elle-même à Beitouna. Quelqu'un lui avait dit qu'elle trouverait là une personne qui lui serait proche. Quand j'y repense, je vois que cette démarche était un pas très neuf pour elle. J'ai oublié le détail de ce qu'on a échangé. Je sais que, par la suite, j'ai souvent été visiter Josianne dans la chambre insalubre où elle vivait : je voyais l'immense solitude de cette femme qui ne voyait personne, se « pomponnait » le vendredi soir en vue du week end où elle devait gagner sa maigre vie en pratiquant l'auto-stop. Elle buvait beaucoup de café, fumait. Sur les murs, des photos publicitaires de lait Nestlé montraient des bébés aux belles joues rebondies, ça m'a sauté aux yeux.

Pour Soeur Thérèse Ricard, correspondante du Forum du Refus de la Misère au Liban, la lecture du rapport de la recherche sur les dimensions cachées de la pauvreté lui a fait réfléchir sur le lien qu'elle a créé avec Josianne.

UNE RÉFLEXION A EU UN GROS IMPACT SUR LA SUITE

Mina, qui vient aussi du monde de la prostitution et qui est la voisine de Beitouna, ne tarde pas à me dire : « de tous ceux qui viennent à Beitouna, c'est elle la plus pauvre ». J'ai su, dans cet instant, que je serais toujours là pour elle.

Une amie m'a demandé quelque temps après une famille ou une personne dont elle pourrait spécialement être proche. Je lui ai proposé de devenir amie avec Josianne qui vivait une insondable solitude. Mais cette amie est revenue après quelque temps, déçue, me disant : « je lui ai dit qu'elle devrait voir un médecin, mais elle ne veut pas. Je lui cherche un gagne-pain plus honnête, mais elle ne veut pas. Je n'arrive à rien ». Pourtant ma propositions était « devenir amie », mais c'était peut-être peu habituel et plus difficile que de penser à sa place.

Pour ma part, je percevais qu'il était normal qu'il y ait entre Josianne et moi des temps d'apprivoisement, d'accueil simple de ce qu'elle est, sans chercher à percer ce qu'elle n'est pas portée à partager. J'avais un profond désir de maintenir la relation, de créer vraiment la confiance.

Je ne savais pas la réponse, je restais « au bord », je voulais rester au service de ce qu'elle porte en elle de ressources. L'écouter. Par ce lien, activer ce qu'elle porte en elle. Est-ce que j'aurais dû faire plus ? Je ne m'y sentais pas appelée, peut-être lui ai-je manqué en ne m'impliquant pas davantage ?



CE LIEN AVEC JOSIANNE ÉTAIT POUR MOI UNE ÉCOLE DE VIE: DÉCENTREMENT DE MOI POUR ÊTRE AU SERVICE DE SA VIE À ELLE, ET CELA A MARQUÉ PAR LA SUITE D'AUTRES LIENS AVEC D'AUTRES PERSONNES.

Mon désir était que Josianne ne soit plus seule, qu'elle perçoive qu'elle a une « alliée ». Je sais que dans l'action sociale il y a des objectifs précis d'intégration à la société qui exerce ses propres pressions. Et moi, mon objectif, c'était le lien.

Je notais ses paroles (elle a peu d'outils de parole) : « je n'en peux plus, je vais éclater... », « je vais mourir »... Ces paroles, combien de fois les ai-je entendues ! Josianne vivait à la limite du supportable, c'est une expérience de mort et de désespoir. Cela appelle une relation.

Je sentais que le refus de participer qu'opposait Josianne aux personnes cherchant à influencer sur son style de vie était une résistance : son expérience lui avait fait voir que lorsqu'on ne répond pas aux critères sociaux, aux habitudes, aux manières de faire... on attire l'attention sur soi et ce qui advient c'est la marginalisation, la stigmatisation, l'exclusion... parce que les comportements sont jugés trop déviants.

UN MOMENT-CLÉ : JOSIANNE EST ENCEINTE

Je l'écoute me parler de ses tentatives d'avorter. Mais en même temps, je perçois qu'elle désire garder cet enfant. Elle a peur qu'on le lui prenne.

L'histoire de Josianne comme « mère » est tragique : elle a déjà eu des enfants qui lui ont été confisqués à la naissance. « Ils sont morts-nés » lui a-t-on dit. Elle n'en croit rien. Elle a subi de fortes pressions pour qu'elle avorte, jugée incapable d'élever un enfant.

Elle est lucide : « je n'irai pas accoucher là où l'association (pour mères célibataires) m'a déjà envoyée, je préférerais accoucher sur le trottoir ! »

Pour oser mettre son enfant au monde, elle a dû affronter les travailleurs sociaux, affronter la société. C'est un combat, une action. Je l'ai admirée : son courage, sa décision, son engagement pour son enfant. Josianne ne supporte pas que les autres décident pour elle, elle veut s'émanciper de cette menace, décider elle-même.

Dans ce combat pour son fils à naître, je me suis engagée personnellement pour sa liberté, son choix. J'ai reçu de vifs reproches de l'association. Je n'ai pas pu comprendre leur manière d'agir et donc pas pu collaborer.

Grâce à quelques amis, nous avons pu faire l'indispensable : nouveau logement moins insalubre, suivi sanitaire de la grossesse, frais d'accouchement, présence aux premiers soins du bébé, crèche pour l'accueillir, travail pour Josianne. Et surtout l'amitié.

*L'association l'embauche
comme femme de ménage.*

*Elle devient dépendante
de l'association pour son
petit salaire et même pour
toutes ses décisions.*

Elle sent qu'on veut la priver de sa relation avec son enfant, qu'elle est surveillée sur sa vie privée, sa façon de tenir son intérieur, etc, et qu'on peut la renvoyer du travail si elle résiste. Un jour, excédée, elle leur refuse l'accès à son chez elle.

J'ai dû à plusieurs reprises essayer les reproches et mécontentements de l'association. On m'a répété des paroles qui me choquaient : « pour nous, ce qui compte, c'est l'enfant » et je répondais : « pour moi, ce qui compte, c'est les deux personnes, la maman et l'enfant et aussi le lien entre eux. » Je n'arrivais pas à admettre que Josianne soit oubliée, comptée comme quantité négligeable.

Josianne connaît ce que vivent les gens dépourvus de pièces d'identité. Elle ne veut pas que son fils reste sans identité, c'est-à-dire sans aucun droit. Or, au Liban, seul le père transmet la nationalité libanaise. Nous avons dû inventer les réponses que Josianne pourrait donner pour affirmer que le « père inconnu » de son enfant est bel et bien libanais !

JOSIANNE TIENT À CE LIEN ENTRE NOUS

Elle se cabre devant l'intrusion de l'association qui, selon moi, lui manque totalement de respect, la signalant dans des rapports écrits comme "incapable, bornée, femme courant les hommes..."

Lorsque son fils arrive à l'âge scolaire (4 ans) l'association l'inscrit dans un orphelinat et, dans le même temps, Josianne est conduite en prison sous prétexte qu'elle aurait volé un téléphone. Le monde s'écroule : l'enfant, privé de tout contact avec sa maman, entre en dépression. Josianne perd son travail et sa chambre puisque le loyer n'est plus payé. Elle sortira de prison après quelques mois, sans jugement, en plein hiver, se retrouvant à la rue.



C'est à Beitouna que Josianne est venue à ma rencontre. Elle est toujours accueillie avec amitié. Mais les profondes blessures dans la vie de Josianne la laissent encore incapable de croire aux relations offertes ou de s'y sentir elle-même. Elle garde un lien souple. Et Beitouna apprend à prendre en compte les difficultés relationnelles des plus fragiles.

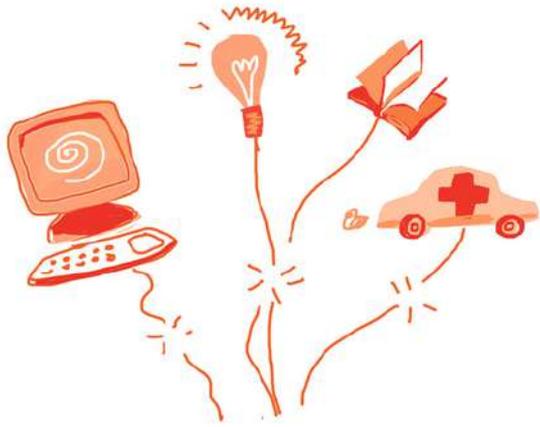
AU CŒUR DE TOUT

La dépossession du pouvoir d'agir qui suscite la souffrance et aussi la résistance, le combat, malgré le stress et le désespoir.

Les dynamiques relationnelles : La perte de confiance dans les autres, la solitude. Les services sociaux qui répondent en ignorant les personnes, en les humiliant, en ne croyant pas en elles, en détruisant le lien maternel. Les jugements, la domination, le contrôle, le déni de leurs droits



Les privations : Elle a dû pendant des années vivre avec un peu de prostitution, victime d'exploitation et d'humiliations, mettant sa santé en danger. Elle a aussi fait l'effort de se lever très tôt le matin pour aller ramasser dans les rues les boîtes vides de bière ou autres boissons afin de les revendre au poids. Car elle n'a jamais eu de repas, de vêtements, de facilités dans sa maison, elle essayait de garder de quoi faire des petits plaisirs à son fils. Elle qui n'a jamais été à l'école, elle a eu une très grande fierté en voyant son fils étudier. Elle a connu la dure vie dans la rue, l'inconfort, la fatigue et surtout la violence. Elle a été traitée de « détraquée » par les voisins de l'immeuble et elle s'est emportée contre eux... car elle n'avait pas de défense. Les contributions non reconnues : Josianne sait mieux que la plupart des libanais combien d'enfants restent sans identité à cause de la loi libanaise. Elle a lutté pour contourner cette loi et il lui arrive de conseiller d'autres face à cette situation.



NOUS AVONS PENSÉ À REVOIR NOTRE MANIÈRE D'AGIR

La question était de savoir comment dans nos respectives luttes contre la pauvreté la recherche nous inspire. On félicite cette recherche et les résultats. Nous sommes très ravis d'avoir ce rapport car cela nous a vraiment inspiré. Nous avons trois grands axes d'analyses qui nous intéressent dans cette recherche. Ce sont des axes que nous voyons dans notre réalité, sur le terrain.

D'ABORD LA SOUFFRANCE DU CORPS ET D'ESPRIT.

On voit cette réalité chez les déplacés internes. Au Cameroun, il y a la région nord-ouest et sud-ouest qui a subi des crises qui forcent beaucoup de gens à se déplacer en abandonnant tout ce qu'ils ont. Et puis ils se retrouvent dans un environnement qui n'est pas le leur. Ils sont d'expression anglaise et quand ils arrivent dans les régions francophones, ayant tout abandonné, en n'ayant plus de travail, ni plus de moyen pour survivre il y a le problème de la langue en plus. Ils se sentent stigmatisés, ils se sentent incompris et regardés d'une certaine manière. On voit qu'ils ne souffrent pas seulement d'un problème de logement, de nourriture ou d'éducation, mais il s'agit d'un problème d'intégration. Ils souffrent dans le moral, donc dans le cœur et dans les esprits.

Martinien travaille avec l'association de Jeunes entrepreneurs de Bonassama, sur le littoral du Cameroun. Il a expliqué comment le contenu du rapport de la recherche sur les Dimensions cachées de la pauvreté se rapproche de ce que vivent ses équipes sur le terrain.



NOUS AVONS PENSÉ AUSSI À LA RÉSISTANCE

Dans un quartier précaire de notre localité il y a des jeunes, des enfants, et des adultes aussi, qui chaque fois sont en train d'aménager leur environnement parce qu'ils se sentent délaissés à eux-mêmes. Quelqu'un nous avait raconté que s'ils ne le font pas ils vont subir des inondations, ils n'auront plus de logement ils ne savent même plus quoi faire.

ET À LA MALTRAITANCE INSTITUTIONNELLE.

La pandémie du Covid 19 fait ressortir cet aspect dans la mesure qu'on avait des populations qui n'étaient même pas informées, qui n'étaient même pas préparées, qui ne savaient même pas quoi faire. Avec notre association, nous sommes allés sur le terrain rencontrer des populations qui ne connaissaient même pas les simples mesures barrières parce que personne ne les informait, parce que on pensait qu'ils sont dans des quartiers où l'accès est difficile. Qui va venir les informer ? Ils avaient aucun kit de prévention contre cette maladie qui a vraiment fait rage. Ils ont développé eux-mêmes des stratégies. On a vu cela ensemble. On a vu qu'ils n'étaient pas informés des mesures ni de ce qui se passait ailleurs.



Hélène
Perdereau

Favoriser le vivre ensemble et l'intégration/ dessin 1

**CES TROIS AXES NOUS ONT TOUCHÉS PARCE QUE CELA SE RAPPROCHE À
NOTRE RÉALITÉ SUR LE TERRAIN. ET NOUS AVONS ENVISAGÉ QUELQUES
PERSPECTIVES.**

NOUS AVONS PENSÉ À REVOIR NOTRE MANIÈRE D'AGIR



FAVORISER LE VIVRE ENSEMBLE

Nous avons pensé à ne plus s'attaquer seulement aux besoins vitaux, ou à des questions de logement ou d'accès au travail décent ou à la recherche de quoi manger. Nous allons organiser des dialogues locaux avec des citoyens de notre localité pour favoriser le vivre ensemble et l'intégration des personnes déplacées internes.

ORGANISER DES DIALOGUES

Nous voulons travailler à la formation et à l'association des personnes pauvres pour le suivi des projets communaux dans les quartiers. Souvent ces personnes n'ont pas un mot à dire, elles sont mis à l'écart au niveau de la commune. D'autres décident à leur place. Une femme nous disait qu'elles n'ont pas de carte de vote, leur voix ne compte pas, elles ont d'autres préoccupations et ne s'intéressent pas à la politique publique de leur environnement. Puis elles subissent des abus, non seulement des institutions mais aussi des personnes riches qui les entourent.

DÉVELOPPER LES COMPÉTENCES

QUANT AU VOLET DE CONTRIBUTIONS NON RECONNUES.

Les personnes qui vivent dans la pauvreté ont vraiment des compétences. On a pensé à prôner l'économie sociale, l'économie artisanale. Elles ont des moyens, des compétences, des habitudes, des qualités qu'il faut développer. Mais malheureusement on ne s'intéresse pas toujours à elles. Il faut donc valoriser ces savoirs faire locaux pour la prise en compte effective de leur participation. Pour un accès véritable aux droits sociaux.

VALORISER LES SAVOIR FAIRE

Pour terminer nous avons pensé au renforcement de la résilience. Les personnes vulnérables et des quartiers populaires sont exposées à des fléaux de tout sorte, mais chaque jour elles résistent face à cela.

FAISONS DE CE RAPPORT NOTRE LIVRE DE SAGESSE



Anita Ahuja a fondé «Conserve India», pour faire face au problème grandissant des déchets à Delhi et pour lutter contre la pauvreté en permettant aux chiffonniers de s'assumer grâce à l'emploi et à l'investissement social. Elle correspond avec le Forum du refus de la misère depuis de nombreuses années.

C'est un rapport très important, mais surtout, il est très concret.

J'avais déjà vu la vidéo et elle m'a beaucoup inspirée, car j'ai senti les dimensions qu'elle couvrait, qu'il s'agisse du pouvoir d'agir, de la souffrance du corps, de l'esprit et du cœur, de la lutte, et bien sûr, de la dynamique des institutions, du mauvais traitement infligé par les institutions, de la stigmatisation sociale. Je suis originaire d'Inde, et nous avons aussi un autre fléau, en plus de la pauvreté, le système des castes.



JE ME SENS CONNECTÉE À CE RAPPORT

Je travaille depuis 20 ans avec les ramasseurs de déchets, les chiffonniers, sur les sites de décharges, à New Delhi. C'est la capitale de l'Inde, et nous sommes assis sur une montagne d'ordures. Il y a donc des milliers de ramasseurs de déchets impliqués, dans la décharge et dans la ville, qui nettoient, ramassent, sans aucune protection sanitaire, comme des gants et des masques, ou tout autre équipement. Ils font tout à mains nues. Sur les sites de décharges, on peut voir des femmes, des hommes, des enfants en bas âge, tous creusant pour trouver des déchets qu'ils peuvent vendre pour en tirer un revenu quelconque.

Ils ne sont jamais allés à l'école et ont beaucoup de problèmes de santé, il y a des animaux errants, des chiens sauvages, des serpents... Nous vivons dans la ville, dans la capitale, mais c'est vraiment un cauchemar de vivre là, jour après jour. Je ne parle pas d'éducation ou de soins de santé, car nous en sommes très loin. C'est juste ça : la survie, la bataille, et, vous savez, ils sombrent dans l'alcoolisme, dans la drogue, il y a beaucoup d'abus sur les enfants. C'est en grande partie parce que, en tant que personnes.

**ILS SONT COMME
ENGOURDIS PAR LA
DOULEUR**

**ET EN
ENTENDANT
LEURS VOIX ET
EN LISANT LE
RAPPORT, J'AI
RÉALISÉ À QUEL
POINT C'EST UNE
LUTTE DE TOUS
LES JOURS DE
PENSER :
DEMAIN, OÙ
VONT-ILS
TROUVER DE LA
NOURRITURE ?**



LES GENS M'ONT SOUVENT DEMANDÉ, AU COURS DE CES VINGT ANNÉES : " QUAND AVEZ-VOUS EU L'IMPRESSION D'ÊTRE VIVANTE, HEUREUSE, SATISFAITE DE VOTRE TRAVAIL ? "

La plupart de ces femmes ne se sont jamais assises sur des chaises. Socialement, moralement et économiquement, le concept de chaise leur a été refusé depuis leur naissance. Même si vous les appelez dans les bureaux, elles s'assoient sur le sol, elles ne s'assièrent jamais sur une chaise. C'est dire à quel point elles sont privées de pouvoir. Mais une fois qu'elles commencent à travailler et à venir régulièrement dans les services, elles doivent évidemment s'asseoir sur des chaises.

NOUS AVONS ATTEINT UNE POSITION OÙ NOUS POUVONS TOUS NOUS ASSEoir SUR UNE CHAISE.

Et au fil du temps, elles prennent une telle habitude de s'asseoir sur une chaise qu'aujourd'hui, il leur paraît tout à fait normal d'entrer dans n'importe quel bureau du gouvernement et de s'asseoir sur une chaise. Parce qu'elles ont pris l'habitude de s'asseoir sur une chaise. Mais il nous a fallu de nombreuses années pour cela. Vous savez, c'est le genre de choses dont je suis très satisfaite, parce que pour moi, je sais qu'il ne s'agit pas d'une chaise. Pour les gens ordinaires, c'est juste une chaise. Mais vous savez, c'est tout un voyage, pour elles et pour nous. Nous sommes main dans la main, nous voyageons ensemble, et peut-être que, comme on dit, nous vivons tous dans des bateaux différents et des tempêtes différentes, mais au moins nous sommes assis comme des êtres humains et nous parlons, de manière égale.

Les voix de la vidéo sont très similaires aux voix des pauvres dans le monde entier.

La plupart des rapports, même s'ils sont très bien rédigés, restent dans les ordinateurs ou sur les tables des bureaucrates. Si nous nous donnons tous la main, si nous menons une campagne plus intense, et faisons plus de bruit, nous pouvons faire que les pauvres soient désormais inclus dans les cartes et les plans de nos villes. Parce que des rapports comme celui-ci nous aident à faire du bruit et à attirer les premières personnes. Il nous aide à nous positionner. Je demande donc de faire davantage campagne avec ce rapport. C'est un rapport précieux. N'en faisons pas juste un autre rapport qui traîne quelque part. Faisons-en notre livre de sagesse, notre Bible, ou tout autre livre que nous avons dans nos religions. C'est un document remarquable à faire avancer.





RÉFLEXIONS SUR "LES DIMENSIONS CACHÉES DE LA PAUVRETÉ"

*Mon engagement en faveur de la
construction d'un monde sans pauvreté
vient de mon expérience personnelle.*

Gideon Adeyeni, lui-même issu d'un milieu de pauvreté, est désormais chercheur dans son pays, le Nigéria. Il est très actif dans différents mouvements pour la justice sociale et environnementale, dont ATD Quart Monde, à travers le Forum du refus de la misère, et l'association Africans Rising, un collectif d'associations, de mouvements sociaux et de personnes engagées pour la paix, la justice et la dignité.

Dans le rapport, on note un fort rejet de l'utilisation de l'étiquette « pauvre ». Cette étiquette relègue ou nie la personnalité de l'individu ou des individus soumis à la pauvreté. Ce changement doit être encouragé à tous les niveaux, je veux dire parmi les personnes confrontées à la pauvreté, les faiseurs d'opinion et même les personnes soumises à la pauvreté. Lorsque nous n'appelons plus les personnes en situation de pauvreté « les pauvres », il est plus facile de ne pas accepter passivement la condition de pauvreté comme une réalité historique ou un attribut inhérent des personnes en situation de pauvreté. Nous sommes ainsi plus en mesure de réfléchir à la situation horrible que représente la pauvreté et à la complicité de la société tout entière dans sa persistance. Le centre d'intérêt se déplace et la honte de la pauvreté passe de ceux qui la subissent à ceux qui défendent les systèmes qui la créent. Il en résulte une plus grande compassion pour le sort de ceux qui sont soumis à la pauvreté.



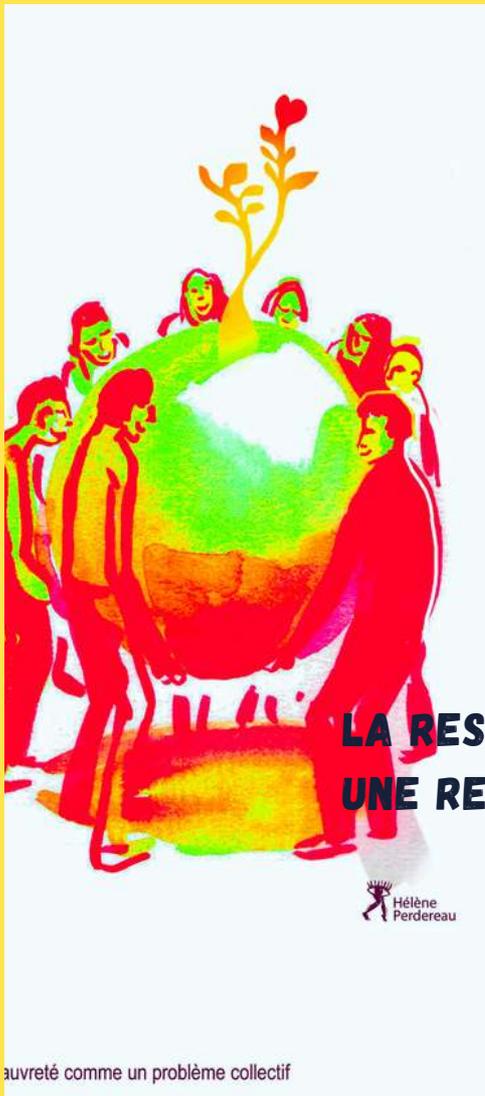
*Depuis la lecture du rapport, j'ai commencé à utiliser l'expression
«les personnes en situation de pauvreté» plutôt que «les pauvres».*

Je pense que beaucoup seront touchés tout comme moi.

Je sais que - comme dans la plupart des cas où l'on tente de modifier la façon dont nous utilisons le langage pour banaliser l'immoralité et réduire la gravité des vices - l'expression "personnes en situation de pauvreté" pourra être considérée comme verbeuse par certains, mais elle me semble plus précise.



Le rapport affirme que l'existence de la pauvreté pèse sur l'ensemble de la société. Mon expérience personnelle, mes réflexions et mes lectures confirment que c'est tout à fait vrai. Dans chaque être humain soumis à la pauvreté, il y a des talents latents qui risquent fort de ne jamais être découverts, ni développés, ni exploités. Et moins la communauté - qu'il s'agisse d'un pays ou de l'humanité tout entière - est capable d'exploiter les talents de ses membres, moins elle est susceptible de progresser, et plus elle devra supporter le fardeau de la frustration, du découragement et de la violence dus à l'incapacité de ses membres d'exprimer les potentiels innés. Un point souligné lors de la Journée mondiale du refus de la misère l'Université d'Ibadan, en 2019 : les conséquences de l'existence de la pauvreté sont des fardeaux pour toute la société, et la responsabilité de vaincre la pauvreté est une responsabilité collective pour nous tous - dans chaque pays et en tant que race humaine indivisible.



LA RESPONSABILITÉ DE VAINCRE LA PAUVRETÉ EST UNE RESPONSABILITÉ COLLECTIVE

Ce sont les facteurs sociaux et environnementaux, et non les défaillances personnelles, qui déterminent si les gens subissent la pauvreté ou non. Il est important de le souligner afin que les personnes privilégiées qui, jusqu'à présent, se sont montrées apathiques à l'égard de la lutte contre la pauvreté, en raison du discours dominant qui rend les personnes en situation de pauvreté responsables de l'existence de la pauvreté, puissent sortir de leur passivité.

LA RECHERCHE A PERMIS D'OBTENIR LES PREUVES DONT NOUS AVIENS TANT BESOIN POUR CONSIDÉRER LA PAUVRETÉ COMME UN PROBLÈME COLLECTIF ET POUR FAIRE AVANCER LA LUTTE CONTRE LA PAUVRETÉ.

DONNER LA PAROLE AUX PERSONNES QUI VIVENT DANS LA PAUVRETÉ.

RECONNAÎTRE LEUR SAVOIR ET LEUR VALEUR.



La méthodologie de cette étude m'a fait penser au sociologue colombien Fals Borda qui a conçu un système de recherche actif-participatif dans le but de, à la fois, créer un savoir collectif et collectiviser ce savoir. L'académie fournit un important travail de recherche et de production de savoir, mais parfois très éloigné de la réalité. Cela remet en question les politiques et le fait que les décisions, les études et l'exercice professionnel puissent refléter la réalité que vivent les personnes, que le sujet soit la pauvreté ou d'autres problématiques.

Sandra Sánchez, colombienne, est directrice et fondatrice de la Fondation Oasis, institution située à Ciudad Bolívar, un district de Bogota au passé très fortement marqué par les discriminations et la ségrégation sociale. Depuis l'enfance, sa sensibilité et son rejet des injustices l'ont poussée à s'engager dans la recherche d'un monde plus juste, dans lequel toutes les personnes vivraient dignement. Si aujourd'hui elle fait un doctorat à Paris sur les problématiques de l'immigration forcée, c'est grâce à toute la richesse de ces expériences.

**CE RAPPORT PERMET D'EXPOSER
UNE MÉTHODOLOGIE ET QUELQUES
ASPECTS TECHNIQUES, MAIS AUSSI
DE RÉELLES PERSONNES.**

**ON LEUR DONNE LA PAROLE, ON DONNE
DE LA VOIX ET DE LA VISIBILITÉ AUX
PERSONNES QUI NE PEUVENT RESTER
OUBLIÉES DANS CES DIMENSIONS
CACHÉES.**

Des personnes racontent ce qu'elles ressentent et vivent, et le fait que leur témoignage soit non seulement recueilli dans un document, en vidéo, mais aussi mis en parallèle des réflexions des académiciens, des professionnels et des politiques, est extrêmement précieux. Le rapport indique que l'objectif à long terme est que ces politiques publiques et les décisions institutionnelles aient réellement pour but d'éradiquer la pauvreté. Pour comprendre un problème et trouver une solution, il faut chercher à la racine, aller dans toutes ces dimensions qui ne sont pas si simples à comprendre et qui semblent avoir été dissimulées par intérêt.

CEPENDANT, LES COMMUNAUTÉS ONT CRÉÉ DES FAÇONS COLLECTIVES DE S'ORGANISER POUR RÉPONDRE À CETTE SITUATION DE PRÉCARITÉ ET DE VIOLENCE SOCIALE.

Dans mon quartier, quand il n'y avait pas d'eau potable, les personnes connectaient des tuyaux à trois heures du matin (car illégal, bien sûr) aux endroits où elle était disponible. Il ne s'agissait pas d'un individu prenant de l'eau pour lui seul. Plusieurs personnes toquaient à toutes les maisons, nous savions que c'était pour l'eau et nous sortions les récipients ; c'était un effort collectif pour que nous puissions tous avoir de l'eau. Et cela s'est reproduit pour la lumière et les services.

LA QUESTION DE LA PRIVATION DE POUVOIR EST TRÈS ÉVIDENTE

Quand une personne se lève chaque jour en se demandant comment alimenter ses enfants, comment survivre ; c'est ce qui s'est passé avec la pandémie, ce qui se déroule actuellement en Colombie (exemple qui m'est le plus immédiat et le plus personnel) ; les personnes n'ont évidemment ni le temps ni le pouvoir de décider de leur propre vie et il n'est pas facile de s'impliquer dans les décisions collectives, de participer politiquement, de comprendre le fonctionnement des rouages de la société afin d'agir.



J'ai grandi dans cet effort, d'abord grâce à mon père et à ma mère qui essayaient de nous nourrir, car nous sommes quatre enfants, mais aussi grâce à cette collaboration de la communauté. Il est important de prendre conscience de cette lutte et de cette résistance, ainsi que de toutes les injustices sociales et judiciaires (je suis avocate, j'ai obtenu une bourse d'une université privée de Bogota).

IL Y A DES PERSONNES TRÈS INVESTIES DANS CETTE RÉSISTANCE, MAIS IL Y EN A D'AUTRES QUI, DE PAR LEUR SITUATION PERSONNELLE, NE PEUVENT TROUVER LES OUTILS POUR FAIRE FACE À CES SITUATIONS.

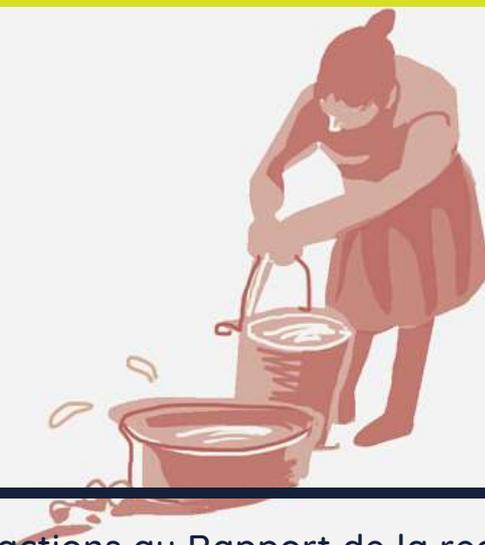
Lorsqu'on voit en périphérie de Paris les scènes de violence, on se rend compte que le sentiment des jeunes de n'avoir ni espoir ni opportunités, et de ne pas savoir quel sera leur rôle dans la société, génèrent beaucoup de frustration et de rage. On peut presque parler de revanche contre la société, parce qu'ils ne peuvent faire partie de quelque chose, ne peuvent trouver leur place. Cela engendre beaucoup de problèmes de criminalité ; le souci est comment la structure institutionnelle y répond. Les situations d'injustice et de resocialisation, comme le nomme le système judiciaire, ne fonctionnent pas car les racines du problème se trouvent dans la vulnérabilité et dans les conditions dans lesquelles les personnes tentent de trouver leur rôle. Il y a de véritables systèmes de criminalité qui, en outre, recrutent et recherchent sans cesse des personnes ayant ce profil.

LORSQU'ON SE TROUVE EN SITUATION DE PRÉCARITÉ, IL EST BEAUCOUP PLUS DIFFICILE D'ÊTRE REPRÉSENTÉ LÉGALEMENT, D'ÊTRE ACCOMPAGNÉ ET DÉFENDU PAR QUELQU'UN, DE COMPRENDRE CE QU'IL SE PASSE.

À L'INVERSE, SI UNE PERSONNE TRÈS RICHE ET EN POSITION DE POUVOIR COMMET UN DÉLIT, L'INSTITUTION N'EST NI OBJECTIVE NI ÉQUILIBRÉE.

La Colombie est un pays très inégalitaire et aux dynamiques difficiles. Dans certains pays le problème de la discrimination raciale est clair ; pour nous, il est question de discrimination économique : « tu vaux ce que tu possèdes ». Nous avons un système d'échelons sociaux, allant de 1 à 6, que tout le monde essaie de gravir. Dans mon quartier, les habitants plaisantaient en disant « nous sommes échelon 0 », car nous n'avons ni services ni transports. Cela dit, le quartier s'est beaucoup amélioré et nous avons désormais, entre autres, un téléphérique conduisant à Paraiso.

Mais il est le fruit d'une lutte menée par l'ensemble de la communauté et par des organisations pour dire « nous sommes là, nous sommes ceux qui font le travail domestique, qui travaillent dans la sécurité, qui assurent les ventes et nous méritons de faire partie de cette ville, vous ne pouvez continuer de nous en exclure ». Ce système de strates crée des conflits entre ces mêmes personnes qui disent « je refuse d'être considéré dans cette strate car on me discriminerait dans mon travail, dans mes études ». C'est un système très pervers qui a causé beaucoup de dégâts.



LA RECONNAISSANCE

des communautés désignées pauvres est également importante, au sujet de l'écologie par exemple.

CELA SEMBLE TRÈS INVISIBLE

nous les pauvres connaissons déjà toutes ces pratiques, parfois ancestrales, attachées au respect de l'environnement.

Je me souviens que nous n'utilisions jamais de sacs en plastique car ils étaient payants, ainsi nous apportions nos paniers et nos sacs en tissu. Être pauvre coûte très cher. Les gens achetaient leur nourriture en petites quantités, l'huile ou le riz par exemple, car ils n'avaient pas les moyens d'acheter en grandes quantités. Mais économiquement, si nous faisons les comptes, cela revient beaucoup plus cher que de pouvoir faire des réserves alimentaires. Avoir un vélo en Colombie est indispensable et c'est un moyen de transport nettement plus économique que la voiture. Trouver un vélo, le réparer et pouvoir se déplacer. Il y a toute une conscience écologique.

Tout cela est aussi très lié aux traditions qui luttent contre la consommation, le capitalisme.



LE RAPPORT EST INSPIRANT CAR IL DONNE LA PAROLE AUX PERSONNES QUI VIVENT DANS LA PAUVRETÉ.

Il reconnaît leur savoir et leur valeur, et le fait qu'elles ont dû affronter ces situations précaires. De plus, elles y font des propositions. Lorsque cette femme parle de paix, je prends conscience du fait que malgré toute la violence qu'elles ont vécue, malgré leur situation vulnérable, ce sont les femmes qui, le plus, gardent espoir en la paix.

LA MALTRAITANCE INSTITUTIONNELLE NOUS LA VOYONS

**MAIS ELLE N'A JAMAIS ÉTÉ CONSIDÉRÉE COMME
UNE DIMENSION DE LA PAUVRETÉ.**



Cette recherche sur les dimensions cachées de la pauvreté a permis d'amener des idées sur un angle nouveau et de les approfondir. On a appris de cette étude que la pauvreté n'est pas seulement le manque d'argent ni de moyens matériels ; elle est multidimensionnelle.

Les trois premières dimensions sont déjà prises en compte par des équipes internationales, à savoir le manque de travail, le revenu insuffisant et les privations matérielles et sociales en lien à la santé, l'éducation et tout le reste. Donc les dimensions sont des dimensions rationnelles au cœur de l'expérience. Cette étude, qui a été menée dans six pays, a mis l'accent sur ces dimensions cachées.

Le groupe de correspondants du centre de Naciria en Algérie est composé de plusieurs personnes, engagées auprès des jeunes et des enfants, dont Manal, Nasima, Nasser et Azzedine qui anime le groupe. Ils ont pris la parole dans le webinaire organisé par le Forum du refus de la misère pour exprimer comment la recherche sur les dimensions cachées de la pauvreté les inspire dans leurs actions.

Nous sommes fiers de faire partie de cet échange avec tout le monde et surtout de faire partie du réseau d'ATD Quart Monde en tant qu'animateurs au service des personnes pauvres et au service des enfants dans le groupe Tapori.

« Je tiens à remercier tout le monde de nous avoir donné l'occasion de participer à un évènement pareil » dit Nasser.

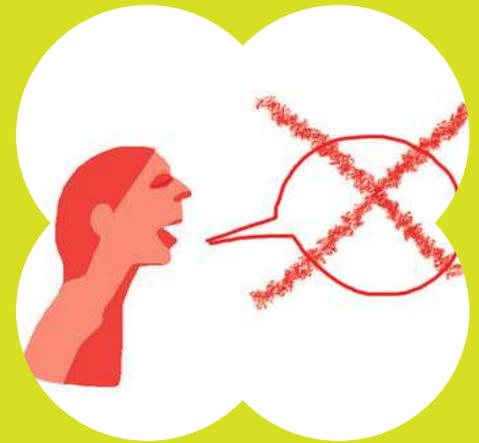
Les personnes qui vivent en situation de pauvreté sont maltraitées au quotidien. Elles sont sous estimées et vues comme un problème dans la société. Preuve qu'elles ne sont pas traitées comme des personnes à part entière. Nous qualifions cette dimension de maltraitance. « Nous la voyons cette maltraitance et elle n'a jamais été considérée ou prise comme une dimension. » dit Manal.

Au centre de Naciria, nous nous occupons des jeunes, des enfants, en même temps que nous soutenons le mouvement associatif au sein de la population. Nous remarquons l'incapacité des institutions nationales et internationales pour trouver une réponse aux besoins des pauvres. Au contraire leurs pratiques consistent à humilier, à maltraiter les pauvres. Malheureusement, cela fait partie des problèmes qu'on vit actuellement au quotidien dans notre pays. « De mon point de vue sur l'étude qui a été faite par les chercheurs de ATD Quart Monde en lien avec les universitaires d'OXFORD, sur la pauvreté dans le monde, je trouve qu'ils ont touché un point très très important dans le monde. C'est le point qui porte sur la maltraitance institutionnelle. » exprime Nassima, directrice du centre.



**TOUT EN ENCOURAGEANT LES PARTICIPANTS À CE FORUM,
NOUS ESPÉRONS D'AUTRES RENCONTRES SIMILAIRES POUR
ÉCHANGER NOS IDÉES ET NOS EXPÉRIENCES.**

UNE PERSONNE QUI N'EST PAS ÉCOUTÉE PERD SON POUVOIR D'ACTION



Lors des interventions dans des rencontres les personnes pensent que je suis une femme qui a fait un cursus universitaire. Je suis allée à une école jusqu'au lycée.

Ma connaissance en matière de la pauvreté est acquise à partir de mon engagement auprès de ces enfants et leurs familles depuis plusieurs années.

Une majorité des filles dans mon pays arrêtent trop tôt leur éducation. Et après elles se retrouvent mères. Des fois pour elles c'est difficile de gérer les comptes, de bien savoir lire, etc. Il faut les encourager d'aller plus loin dans leurs études, en les sensibilisant ainsi que leurs familles sur l'importance de l'éducation.

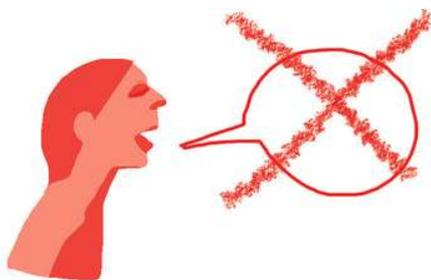
Celle-ci est la porte d'entrée de tout. Je commence par identifier les enfants en déperdition scolaire c'est-à-dire qui sont les plus loin de l'école, que ça soit ceux qui sont en âge d'aller à l'école ou qui sont déjà à l'âge de ne plus aller à l'école, on essaie de les sensibiliser à se former. Parce que si quelqu'un ne va pas à l'école, il doit être formé afin qu'il puisse demain subvenir à ses besoins.

Aminetou Sidi, est présidente de l'Association "Santé Mère et Enfant, et Lutte contre la Malnutrition", en Mauritanie. En tant que correspondante du Forum du refus de la misère, elle a lu le rapport de Recherche sur les « Dimensions cachées de la Pauvreté », et a bien voulu à travers cet article partager en quoi cette recherche inspire son action.



Les mamans également, je les sensibilise pour qu'elles aient un métier. D'où la création, pour les femmes, des Activités génératrices de revenus. Ce sont des petites actions. Par exemple, si je forme les femmes en couture ou en teinture en leur cherchant un petit fond pour démarrer, c'est dans le but qu'elles puissent développer une activité afin de subvenir aux besoins de leurs enfants et à leurs propres besoins. Ne serait-ce pas ce que montrent et expriment des personnes impliquées dans la recherche sur les dimensions cachées de la pauvreté ?

Lorsque, parce que ce sont des femmes analphabètes, nous développons une activité avec elles, nous cherchons nécessairement des outils et des thématiques de gestion simplifiée pour elles, afin qu'elles puissent savoir qu'elles achètent avec tant d'argent, qu'elles ont vendu pour tant d'argent et qu'elles vont bénéficier de tant d'argent. Ceci prend énormément de temps comme apprentissage. C'est avec du temps qu'on fait de l'accompagnement. De même, changer de comportement nécessite du temps et de la patience. C'est avec cela qu'on travaille pour lutter au fur et à mesure contre la pauvreté.



Dès fois, quelqu'un te dit : « Moi, je ne puis rien faire, je ne sais pas comment faire ».

Si tu l'écoutes et que tu l'orientes, il n'aura pas de problème, c'est comme lui rendre son pouvoir d'agir. L'écoute et l'accompagnement sont très importants pour retrouver le pouvoir d'action après l'avoir perdu. Et c'est ce qui m'avait le plus attiré l'attention dans cette recherche sur les dimensions cachées de la pauvreté : l'importance des paroles de ceux qui ont l'expérience de la pauvreté. C'est la preuve que l'écoute et la confiance passent avant tout.

Car, c'est seulement à partir de l'écoute et de la confiance que tu vas savoir quel est son problème, et tu pourras aussi l'aider. Des fois, il y a des personnes qui sont dans la pauvreté, et qui sont découragées et déprimées, d'autant plus qu'elles n'ont pas à leur portée quelqu'un qui les écoute. Je suis en perspective de créer un centre d'écoute, pour pouvoir écouter les personnes, les orienter et les accompagner.

« SI TU MANGES SAIN, TU AURAS UNE SANTÉ, DONC TU AURAS LA FORCE POUR TRAVAILLER ET LUTTER CONTRE LA PAUVRETÉ. OR, SI ON EST MALADE, ON NE POURRA PAS TRAVAILLER ET LA PAUVRETÉ VA ÊTRE RUDE. »

C'ÉTAIT LORS D'UN ACCOMPAGNEMENT D'UN ENFANT QUI A DU MAL À PRENDRE DU POIDS ET GRANDIR. EN FAISANT LE SUIVI CHEZ UN MÉDECIN NOUS NOUS SOMMES RENDUS COMPTE QUE SA NUTRITION EST BASÉE SEULEMENT SUR LE RIZ, SEUL PRODUIT ACCESSIBLE AUX FAMILLES VIVANT DANS LA PAUVRETÉ EN MAURITANIE.

Le maraîchage est un moyen concret pour lutter contre la malnutrition. Lorsque je suis rentrée dans le maraîchage, ce fut pour lutter contre la malnutrition des enfants, afin que les personnes aient une alimentation saine. Ici, dans la capitale Nouakchott, c'est difficile de trouver des terrains vides pour l'agriculture. Mais nous essayons d'encourager les familles à faire leurs propres légumes en utilisant des petits pots ou des jardins collectifs partagés.

Le compostage, également, est une nouvelle perspective pour la création d'emploi. Une fois je suis partie en formation sur les techniques de maraîchage et comment faire son compostage. C'était une autre méthode que je venais d'apprendre, afin de gagner de l'argent. Elle consiste à ramasser les restes de nourriture- les sécher- et les vendre aux agriculteurs, aux personnes qui ont le bétail, ou bien faire le compostage. Cela va faire un plus valu. Donc, ce sont des actions très simples. Mais, si tu ne connais pas les méthodes, tu ne peux pas faire ces actions. Ces actions-là nous font tous militer lorsque nous développons les concepts d'écoute, de promotion de la santé et d'éducation simplifiée.





CETTE RECHERCHE EST TRÈS IMPORTANTE POUR LE MONDE

Nombreux sont ceux qui, au Liban, n'ont personne pour les écouter et pour, ensuite, amener à d'autres leur réflexions. C'est pourquoi nous sommes impressionnées par la manière dont les personnes, impliquées dans cette recherche sur les « dimensions cachées de la pauvreté », ont décrit leurs efforts déployés pour vivre au jour le jour. C'est par exemple le cas de cette dame qui, dans la vidéo sur la Tanzanie, casse des pierres afin de survivre avec ses enfants. Une autre dame, également dans cette même vidéo, s'était montrée très fière d'avoir participé à cette recherche depuis son milieu de vie et comment elle a besoin de quelqu'un qui puisse porter sa voix afin de l'amener aux autres personnes et à d'autres mondes.

LES PERSONNES OU LES SOCIÉTÉS TRÈS PAUVRES PEUVENT BEAUCOUP OFFRIR À L'HUMANITÉ !

C'est effectivement une chance de laisser l'opportunité aux personnes d'exprimer ce qu'elles sont en train de vivre comme problèmes dans leur quotidien et de le partager au monde.

« C'est en ceci que je trouve cette recherche sur les dimensions cachées de la pauvreté un projet très important pour le monde », pense Maya.

Maya et Georgia sont deux personnes, membres du Centre de Beitouna, engagées au Liban dans un même projet. Au cours d'un webinaire organisé par le Forum du refus de la misère, elles ont livré leur point de vue sur ce que le rapport sur la recherche des dimensions cachées de la Pauvreté leur inspire.



IL S'AGIT DE TRAVAILLER AU BIEN COMMUN DE TOUS, SUR LE PLAN UNIVERSEL.

La pauvreté ou l'extrême pauvreté ne se réduit pas aux cas individuels. « Je pense qu'il ne faut plus considérer des cas individuels, ni ce n'est pas faire de la charité à x, y et z. Tels sont les points qui m'ont essentiellement touchée », ajoute Georgia.

NOUS VIVONS COMME DANS DES VASES COMMUNICANTS.

Ces témoignages viennent des nationaux, oui, mais leurs vécus sont universels aussi. Lorsqu'il y a l'extrême pauvreté ou même la grande pauvreté, elle va avoir des effets nocifs sur tout le monde. Il n'y a pas lieu de négliger les effets de la grande pauvreté ou de l'extrême pauvreté sur les personnes notamment les jeunes et les bandes, lorsqu'ils versent dans la violence. Cela a des effets qui deviendront universels.

C'est à partir de ce concept qu'on peut sensibiliser les sociétés. Même celles qui pensent ne pas être impliquées dans la pauvreté, ou qui se croient loin de tout cela. Elles ne le sont pas, et, elles ne vont pas l'être, d'une façon ou d'une autre.

C'est le cas pour nous à Beitouna. Il ne s'agit pas de sa cause placée ici, et nous voilà à côté d'elle en train de la défendre. Non, ce n'est pas ainsi. Sa cause est commune à nous tous. Et, c'est à partir de la Covid, et même maintenant avec la crise économique qui sévit au Liban, que nous commençons à travailler de cette manière là à Beitouna.

Cette approche que nous suivons nous a permis de sensibiliser, non seulement les personnes qui sont atteintes par l'extrême pauvreté, mais également celles que nous appelons « Les amis de Beitouna ». « Comme moi-même par exemple, précise Georgia, cette extrême pauvreté dont je parle est ma cause ou notre cause ». Et à partir de cela on essaie, dans des conditions vraiment limites, de trouver des moyens de vivre tout cela ensemble.

**NOUS TRAVAILLONS À
PARTIR D'UN ENGAGEMENT,
D'UNE CAUSE COMMUNE. SI
QUELQU'UN VIT DANS LA
PAUVRETÉ, OU DANS UNE
EXTRÊME PAUVRETÉ, SA
CAUSE RESTE LA NÔTRE.**



 Héline
Perdereau



CONNAÎTRE POUR COMPRENDRE

ET DONNER AUX PERSONNES EN SITUATION DE PAUVRETÉ LA PLACE QUI LEUR REVIENT DANS LA SOCIÉTÉ.

Elvira Cantillo, artiste, colombienne, a découvert le Mouvement ATD Quart Monde en 1984 à New York souhaitant connaître « l'envers de la médaille ». Elle a participé aux bibliothèques de rue et a commencé à changer sa vision sur le fait que les pauvres ne sont pas seulement ceux que l'on doit aider. Elle a compris que l'art a une mission dans le monde des pauvres.

J'ai reçu avec beaucoup de joie cette invitation qui nous permet d'échanger nos réflexions concernant un projet commun qui nous unit sur tous les continents.

En ces temps de pandémie, les aspects cachés de la pauvreté sont chaque fois plus visibles et cela ouvre un vaste horizon pour comprendre la pensée de Joseph Wresinski pour qui ils n'étaient pas si cachés.

L'importance d'un nouvel engagement nous renforce et nous invite à l'action. La tâche n'est pas facile, cependant cette étude d'ATD avec l'Université d'Oxford nous donne des outils pour avoir confiance en nous-mêmes, vaincre la peur et continuer avec ce devoir sacré de la lutte contre l'extrême pauvreté.

Nous devons continuer à connaître le Quart Monde pour le comprendre et lui donner la place qui lui revient dans la société.





LA VRAIE COMMUNICATION EST L'ACTION COMMUNE.

Geneviève de Gaulle dans son livre « le secret de l'espérance » nous conseille d'écouter cette voix qui nous invite à connaître et à mieux comprendre les plus pauvres ; et non la voix qui nous pousse à regarder dans l'autre sens.

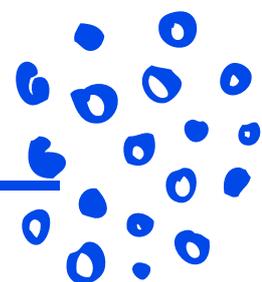
C'est un devoir également d'assumer les droits culturels que sont les droits de l'action commune, la vraie communication; comme disait Joseph Wresinski: « un acteur culturel est un porte-parole de la vie quotidienne qui révèle les possibilités d'expression; si nous ne comprenons pas cette logique sociale, nous ne comprendrons pas que la création culturelle est à la base de tout développement durable. »

Je me rappelle les mots de Mary Rabagliati (volontaire permanente d'ATD), elle disait: « quand derrière l'égoïsme, derrière la souffrance, nous arrivons à l'humain, nous arrivons à la solidarité et nous pouvons ainsi valoriser le courage et les compétences étonnantes du Quart Monde ».

En voyant la vidéo « révéler les aspects cachés de la pauvreté », je pense que je ne me suis pas trompée en m'identifiant complètement avec la pensée du père Joseph qui affirmait que le fléau de la pauvreté attaque avec la même force chaque territoire et chaque continent. C'est une vraie "pandémie sociale".

Cette étude participative d'ATD avec l'Université d'Oxford nous apprend que nous devons envisager d'autres dimensions outre celles monétaires et arrêter de voir les pauvres comme des objets et les considérer comme des sujets de droit. Tout comme le manque de travail décent, les salaires précaires, les privations sociales et matérielles ne sont pas les seules pistes pour éliminer la pauvreté dans tous ses aspects. Au contraire, nous devons comprendre que la souffrance du corps, de l'esprit et du cœur a comme conséquences le manque d'énergie, la honte et la dépression.

PAROLES DES AMIS PRÉSENTS AUX RENCONTRES



José, RDC



Par le théâtre, nous amenons les gens à s'exprimer, à exploiter les potentialités qu'ils ont, et surtout à les mettre en valeur pour le bien de tous. Les considérations scientifiques et administratives ou encore techniques sont souvent difficiles à comprendre quand ils s'agit par exemple de la nourriture. Parler de la nourriture dans un milieu où manger est un luxe, c'est tout à fait difficile. Il faut leur rappeler ce qu'ils ont comme compétence, et comment cela peut aller. La déconstruction ou la construction de la pauvreté est souvent considérée comme un facteur de prise de conscience.

Chrismaine, Haïti

« Je ne crois pas dans un gouvernement qui pourrait faire quelque chose pour l'éradication de la pauvreté extrême en Haïti. C'est à nous de prendre conscience et voir comment on va faire ensemble pour que les personnes en situation de pauvreté puissent croire en elles. Car c'est un problème de confiance. S'il y a une prise conscience, on peut faire quelque chose pour l'éradication de la pauvreté. Une sorte d'éradication de la pauvreté psychologique d'abord. »



Arsène, RDC

« Les documents que nous avons reçus sur la Recherche des Dimensions cachées de la Pauvreté nous ont énormément inspirés. Nous avons eu à travailler là-dessus. Nous avons fait des formations avec les organisations et coopératives pour les former et mettre en lumière pour eux ces dimensions cachées. Nous avons eu la capacité de le faire avec les gens de la coopérative, parce que eux-mêmes mettent en place leur propre stratégie pour éradiquer la pauvreté. »



Susanne, Suisse

« Pour moi l'inspiration la plus grande de votre recherche ce sont les 3 dimensions relationnelles. Soit la maltraitance sociale et la maltraitance institutionnelle. J'aimerais que n'importe qui fasse très attention à comment on parle. Comment on s'exprime. Car la langue dit beaucoup. C'est beaucoup plus que seulement le vocabulaire. »



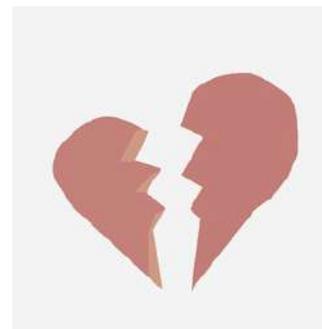
Cyril, RDC

« La pauvreté empêche les libertés sous toutes ses formes. C'est la première inspiration tirée de cette recherche. D'où nous voulons que la cible de l'aide arrive à se prendre en charge et que les personnes laissent l'ignorance et accèdent à la connaissance. La pauvreté c'est aussi l'ignorance des lois. Aussi la relation de pouvoir qui s'exprime au travers du refus d'écouter les autres par exemple, parce qu'ils sont directeurs, ministres, ou préfets... ils ont un certain pouvoir. Ce n'est pas d'abus de pouvoir qu'il s'agit mais d'une relation de pouvoir »



Mohamed, Maroc

« Tout ce qu'on a trouvé dans cette recherche on la partage, on a les mêmes soucis et ce sont des choses que l'on vit chaque jour. Il faut transformer les résultats de cette recherche en des programmes, des projets de sensibilisation, ou même pour arriver à changer quelques lois dans chaque pays qui doivent amener à bien pour changer la vie de ceux qui ont des problèmes de pauvreté. On a fait une demie journée de réflexions et de partage avec notre équipe sur le rapport. »



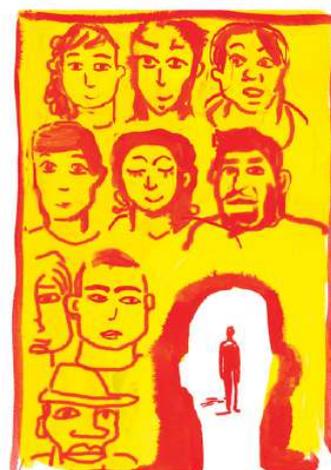
Candela, Argentine

« J'ai été très frappé par l'expression "dépossession du pouvoir d'agir". Cela m'a fait réfléchir. Je suis avocat et je travaille dans une zone rurale gratuitement, nous sommes payés une petite partie par le gouvernement. Ce que j'ai vu au fil des ans, c'est que les gens avaient l'habitude de demander un quota de nourriture pour pouvoir joindre les deux bouts. Par exemple, si les parents étaient séparés, la mère demanderait une aide. Ces deux dernières années, j'imagine que c'est à cause de la pandémie, la mère n'a plus besoin d'une aide, elle a besoin de l'ensemble des revenus car il n'y a pas de travail. Il est très difficile pour les mères célibataires, car il est impossible de subvenir aux besoins des enfants, de travailler. »



Mackenson, Haïti

« Ici en Haïti, la question de la pauvreté est complexe. Complexe dans le sens où les 9 dimensions sont présentes. Par exemple, quand on voit une personne qui est plus ou moins pauvre on a tendance à la culpabiliser, à dire ou penser que c'est lui le responsable. Or, en réalité, ce n'est même pas vrai. Il y a le système qui est déjà mis en place pour que ces personnes-là soient dans cette situation un peu ambigu, et même trop complexe, pour qu'ils puissent réfléchir et s'en sortir. »



Santiago, Argentina

« Ici, il sera très difficile de trouver des personnes qui parlent comme ça, des personnes très pauvres. Parce que notre peuple est très manipulé par la politique. Les pauvres sont aidés par des plans qui leur donnent une maigre somme d'argent venant du gouvernement. Bien sûr, cela les aide, mais cela les conditionne aussi à beaucoup de choses et à ne pas avoir la liberté, par exemple, d'assumer leur idéologie politique. Par exemple, il y a des personnes que le gouvernement charge d'un quartier. Ce sont eux qui dirigent, pas un travailleur social qui voit vraiment la situation des gens, mais quelqu'un qui voit s'ils veulent participer aux projets du gouvernement. S'ils participent au projet du gouvernement actuel, on leur donne, on ne leur offre même pas un travail. »

Jean, RD Congo

« La RDC a été théâtre de guerre, et de conflits, et de violences de tout genre. Et avec les différentes interventions humanitaires, la plupart des paysans sont restés attentistes. Donc, ils ne voulaient plus travailler avec tout ce qu'on leur donnait, ils ne pensaient qu'à ces dons qu'ils peuvent bénéficier gratuitement. Ils ne veulent plus se mettre au travail et ils tendent toujours la main aux humanitaires. Par tant de mauvaises habitudes nous nous sommes dits qu'ils faillaient investir dans l'humain. Et en investissant dans l'humain, nous avons pensé l'introduction de l'approche du Plan Intégré du Paysan basée sur 3 piliers : l'autonomisation - la collaboration - et l'intégration »

Felicien, Benin

« Dans l'orphelinat où je travaille, j'ai expliqué aux enfants que je fais parti du courant du refus de la misère, je leur ai dit que oui, il y a beaucoup des gens dans le monde qui se battent contre la pauvreté. Nous nous battons pour que les enfants aient une formation. Et pour que les femmes aient un revenu.

Nous organisons un festival « Festisol » où nous partageons comment travailler la terre sans produits chimiques, il y a un échange de produits. Nous nous retrouvons et échangeons sur comment faire pour surmonter les difficultés. Et puis nous invitons les autorités pour être écoutés »

Trésor, RD Congo

« Je suis journaliste. D'abord, j'ai découvert la Journée du refus de la misère par mon métier, car j'ai réalisé un reportage dans le cadre de cette Journée. Et après, j'ai compris que je peux aider à donner la parole aux personnes qui sont dans la pauvreté.

Et en tant que journaliste je pense que le rapport est impressionnant, car on voit combien on peut faire des choses, et donner un cadre pour que les personnes dans la pauvreté puissent s'exprimer ».

Alfredo Indonesie

« La définition que l'on donne à la pauvreté est en rapport avec le statut économique et l'incapacité d'une personne à subvenir à ses besoins basiques. Mais il y a des situations ou des circonstances qui contribuent à ce que les gens deviennent pauvres ou se trouvent à ce stade de pauvreté. Par exemple l'accessibilité. Parce qu'ils habitent dans des lieux qui sont tout simplement très éloignés. Où il n'y a peut-être ni routes et ni ponts, ou même d'électricité. Ce sont donc des facteurs qui contribuent à la qualité de vie, ou à la façon de vivre. »



Charles, Kenya

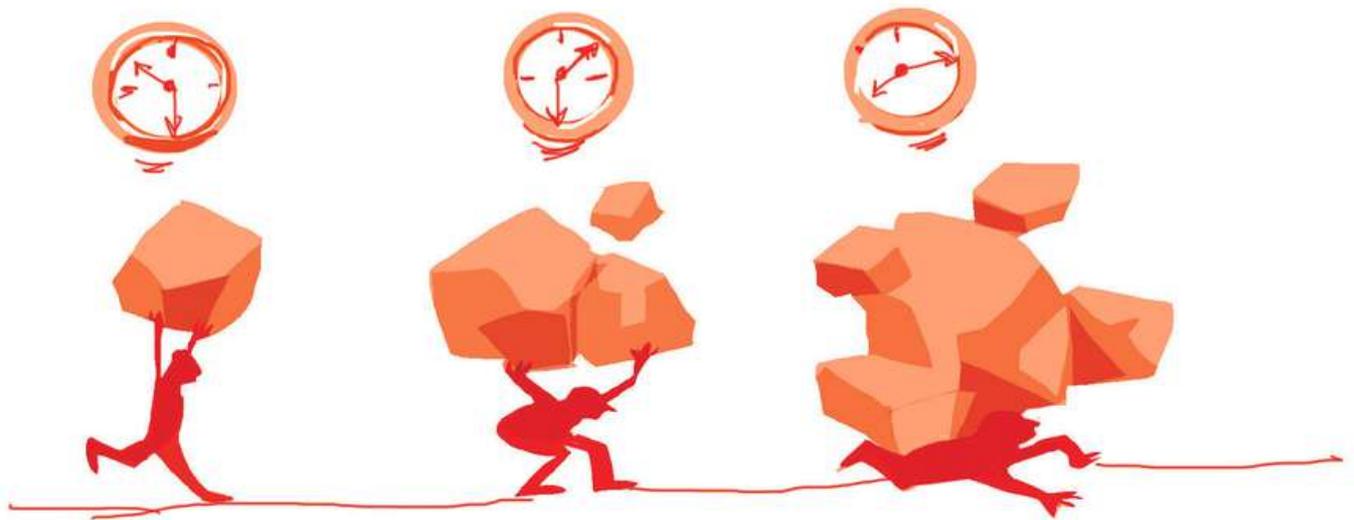
« C'est la réalité d'être un réfugié loin de son pays d'origine, de sa famille, de ses biens. En tant que communauté de réfugiés, nous avons commencé par nous réunir, pour construire une sorte de solidarité et de soutien mutuel. En fait, vous manquez de choses matérielles, mais le plus important est de construire avec vos émotions, d'avoir quelqu'un pour vous soutenir quand vous êtes déprimé. Ici ils peuvent se retrouver et se rencontrer, partager ce qu'ils vivent et trouver des solutions pour faire face à leur situation. L'important est de croire que chaque personne a quelque chose qu'elle peut partager avec les autres et qu'elle peut construire avec les autres pour avancer dans cette vie. »



Dr Khan, Bangladesh

« Nous avons six pays impliqués dans ce projet. Et à l'époque, je pensais « Comment cette pauvreté pourrait être la même ? » mais étonnamment la perle est sortie au dernier moment. C'est donc très surprenant. C'est très intéressant pour tous les pays, et je suis très heureux de voir des gens de différents pays aujourd'hui : Nigeria, Inde, Indonésie, Palestine, Kenya...

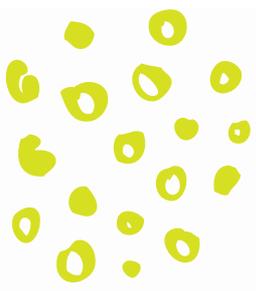
Il est temps de penser non seulement aux problèmes auxquels les pauvres sont confrontés, mais aussi à ceux qui les privent vraiment du pouvoir. »



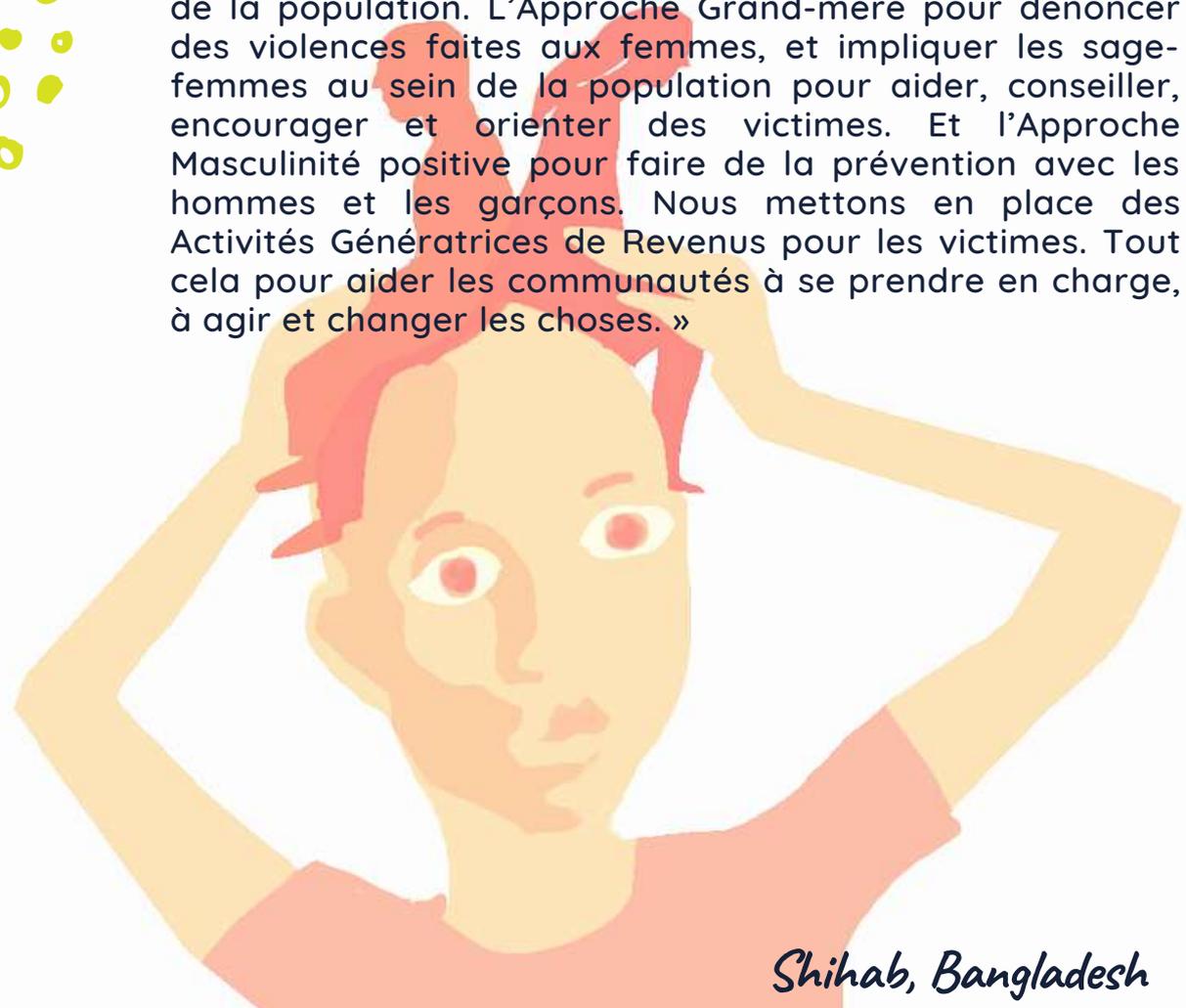
Nour et Samar, Palestine

« Ici les gens n'ont pas d'emploi. Et ils dépendent essentiellement de l'aide extérieure. Notre objectif principal est de créer des projets durables pour les jeunes chômeurs qui sont éloignés socialement et défavorisés. Ces jeunes, après avoir été préparés, ont la possibilité de créer leur propre emploi, leur propre entreprise. C'est leur propre projet et plus tard, ils peuvent même employer d'autres personnes. Nous voulons que les personnes soient capables de dépendre d'elles-mêmes plutôt que d'une aide extérieure pour pouvoir sortir de la situation dans laquelle elles se trouvent. »

Darwin, RD Congo



« Nous observons des réalités semblables aux dimensions citées dans le rapport. D'où les approches que nous utilisons dans notre contexte particulier. L'intégration communautaire qui cherche à intégrer toutes les couches de la population. L'Approche Grand-mère pour dénoncer des violences faites aux femmes, et impliquer les sage-femmes au sein de la population pour aider, conseiller, encourager et orienter des victimes. Et l'Approche Masculinité positive pour faire de la prévention avec les hommes et les garçons. Nous mettons en place des Activités Génératrices de Revenus pour les victimes. Tout cela pour aider les communautés à se prendre en charge, à agir et changer les choses. »



Shihab, Bangladesh

« Grâce à la méthode nous avons compris cela : personne n'a tort de donner son propre point de vue. Nous avons compris que les personnes ciblées ont leur mot à dire, qu'elles doivent faire entendre leur voix sur ce dont elles ont besoin. Les personnes doivent parler d'elles-mêmes. Si nous continuons à parler en leur nom, alors le rayon d'espoir ne viendra peut-être jamais à eux. Donc ils doivent élever leur propre voix pour eux-mêmes. Peu importe la pétition, les études des personnes. Donc, il y a eu une sorte de bon apprentissage de ce projet de recherche pour moi et pour tous les participants du Bangladesh. »



UN TRAVAIL QUI SOIT UTILE À LA LUTTE CONTRE L'EXTRÊME PAUVRETÉ

Ayant coordonné avec d'autres la recherche participative internationale sur Les dimensions cachées de la pauvreté, je peux témoigner des énormes efforts entrepris par les co-chercheurs pour fournir un travail de qualité, dans des conditions parfois très difficiles. Au terme de trois années d'un travail intense en cinq langues, pendant lesquelles les chercheurs universitaires, les professionnels et les participants en situation de pauvreté étaient tous fiers du travail accompli, mais aussi très désireux qu'il soit vraiment utile à la lutte contre l'extrême pauvreté.

Le dialogue initié avec 40 lecteurs de la Lettre aux Amis du Monde est très encourageant à cet égard. Il montre que les résultats de la recherche - neuf dimensions de la pauvreté et cinq facteurs modificateurs - sont utilisés par les acteurs de la lutte contre la pauvreté comme une nouvelle grille d'analyse du contexte dans lequel ils agissent. Cette grille, dit un de ces acteurs, permet de « passer d'un discours qui rejette la faute sur les personnes en situation de pauvreté à un discours qui partage les responsabilités. » « La honte change de côté » écrit un autre. Une intervenante relève que sur une décharge où des milliers de personnes survivent de récupération, celles-ci sont « engourdis par la douleur. »

La méthode très participative de la recherche conduit aussi chacun à s'interroger sur sa manière d'agir et sur ses relations avec les plus pauvres. Comment les associer vraiment aux projets mis en œuvre pour ne laisser personne de côté ? Comment prendre le temps de créer la confiance avec eux, de cesser de penser à leur place ? Comment leur donner le temps de construire leur propre pensée en groupes de pairs avant de la partager avec d'autres pour accroître leur « pouvoir d'agir ? » « Ce rapport nous aide à nous positionner. Faisons-en un livre de sagesse », écrit une praticienne.



**« CEUX QUI MARCHENT
HUMBLEMENT AVEC LES
PLUS PAUVRES VONT DE
DOULEUR EN DOULEUR, DE
SURPRISE EN
ÉMERVEILLEMENT »»**

disait Joseph Wresinski, fondateur d'ATD Quart Monde. Cette recherche participative internationale en est une belle illustration.

A l'ouverture de la 26ème conférence sur le climat à Glasgow, une jeune militante écologiste du Kenya s'écriait : « J'ai vu de mes propres yeux trois jeunes enfants pleurer devant une rivière asséchée après avoir marché 20 kilomètres avec leur maman pour chercher de l'eau. »

Continuons à cheminer avec ces enfants et leurs parents, pour compatir à leur souffrance, soutenir leur résistance et être ensemble le changement que nous voulons pour faire reculer la grande pauvreté en respectant toutes les personnes et notre planète.



 Héène

SOMMAIRE



page 4

SŒUR THÉRÈSE RICARD

LIBAN

**AU CŒUR DE TOUT LA
DÉPOSSESSION DU
POUVOIR D'AGIR**

page 8

MARTINIEN MOUKETE

CAMEROUN

**NOUS AVONS PENSÉ À
REVOIR NOTRE MANIÈRE
D'AGIR**

page 11

ANITA AHUJA

INDE

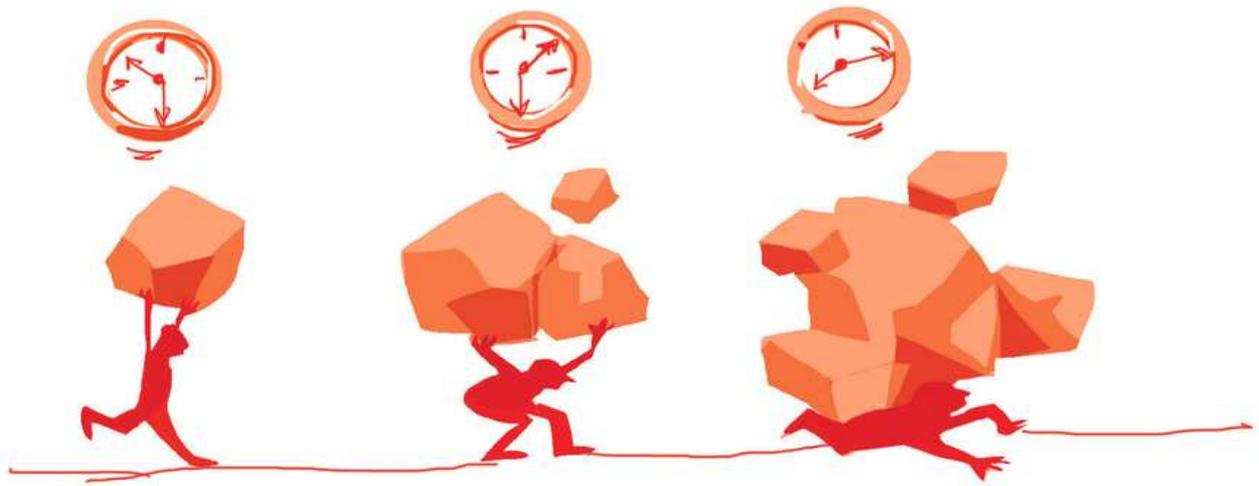
**FAISONS DE CE RAPPORT
NOTRE
LIVRE DE SAGESSE**

page 14

GIDEON ADEYENI

NIGERIA

**RÉFLEXIONS SUR "LES
DIMENSIONS CACHÉES DE
LA PAUVRETÉ"**



page 16

SANDRA SANCHEZ

COLOMBIE

**DONNER LA PAROLE AUX
PERSONNES QUI VIVENT
DANS LA PAUVRETÉ.**

page 20

GROUPE DE NACIRIA

ALGERIE

**LA MALTRAITANCE
INSTITUTIONNELLE
NOUS LA VOYONS**

page 22

AMINETOU SIDI

MAURITANIE

**UNE PERSONNE QUI N'EST
PAS ÉCOUTÉE PERD SON
POUVOIR D'ACTION**

page 25

GEORGIA HADDAD ET MAYA AOUN

LIBAN

**CETTE RECHERCHE EST
TRÈS IMPORTANTE POUR
LE MONDE**

page 27

ELVIRA CANTILLO

COLOMBIA

**CONNAÎTRE POUR
COMPRENDRE**

page 29

**ARGENTINE, BANGLADESH, BENIN, HAÏTI,
INDONESIE, KENYA, MAROC, PALESTINE,
RD CONGO, SUISSE,**

**PAROLES DES AMIS
PRÉSENTS AUX
RENCONTRES**

page 36

XAVIER GODINOT

COORDINATEUR DE LA RECHERCHE

**UN TRAVAIL QUI SOIT
UTILE À LA LUTTE CONTRE
L'EXTRÊME PAUVRETÉ**

FORUM DU REFUS DE LA MISÈRE

FORO POR UN MUNDO SIN MISERIA



ملتقى مكافحة الفقر المدقع

OVERCOMING EXTREME POVERTY

Vous pouvez télécharger ce livret sur
www.refuserlamisere.org
ou le demander en écrivant à
refuserlamisere@atd-quartmonde.org